

A L'INSTITUT

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts a eu lieu, hier, comme nous l'avions annoncé, dans la salle du Dôme, sous la présidence de M. Gérôme, assisté de M. Daumet, vice-président, et du comte Delaborde, secrétaire perpétuel.

Comme tous les ans, la salle était bondée d'un public spécial, et moins académique. Tous les parents des lauréats sont là, et nous n'aurions dans l'assistance aucune notabilité à signaler si S. A. I. le grand-duc Wladimir n'avait été là.

Suivant l'usage, M. Gérôme a rendu un dernier hommage à la mémoire de ceux que la Compagnie a perdus pendant l'année, MM. Cabat et Gounod.

Le grand prix de Rome en musique n'ayant pas été décerné l'année dernière, l'Académie a pu, cette année, en accorder deux, c'est pourquoi deux cantates ont été exécutées par l'orchestre de l'Opéra, dont l'éloge n'est plus à faire, sous l'habile direction de M. Taffanel : la première, à l'ouverture de la séance, celle de M. Paul-Henri Busser, élève de Guiraud et Gounod, qui a remporté le deuxième second grand prix. Et après la lecture de M. le comte Delaborde, sur Henriquel-Dupont, celle de M. André Bloch, élève de feu Guiraud et de M. Massenet. Ces deux cantates, d'un genre absolument différent, ont été fort applaudies.

Pour ma part, je n'hésite pas à préférer la partition de M. Busser, qui est plus nourrie comme orchestration, plus habile et plus aimable. Celle de M. Bloch, qu'une bonne partie de l'auditoire trouve plus dramatique et pleine d'intentions, m'a paru un peu trop courte comme phrases et trop simple comme accompagnement. En somme, cela sent la jeunesse. C'est un si beau défaut ! M. Bloch n'a que vingt ans. Il est vrai que M. Busser n'en a que vingt et un. Il faut dire aussi qu'il a été supérieurement interprété par Mlle Chrétien, dont on connaît la voix vibrante ; MM. Clément, qui a chanté avec énormément de goût, et Manoury qui, en quelques phrases, a su nous faire regretter vivement de ne plus l'entendre à Paris.

M. Bloch était moins bien servi par Mlle Blanc, MM. Commène et Grimaud, dont la bonne volonté n'a pu lutter avec d'aussi brillants concurrents.

Je citerai dans l'œuvre de M. Busser, la phrase de l'entrée d'Antigone, qui est charmante dans l'introduction et qui revient dans l'air d'« Adieu, le printemps ! »

Dans la cantate de M. Bloch, le public a paru goûter surtout l'ensemble : « Fuyons tous les deux aux champs étoilés. »

M. le comte Delaborde, hélas ! ne rajeunit pas ; aussi sa voix, déjà bien difficile à entendre les années précédentes, est-elle devenue plus sourde encore, et le public, impitoyable, ne pouvant rien entendre de sa lecture sur Henriquel, a manifesté sa fatigue avec un sans-gêne auquel on n'est pas habitué au palais Mazarin.

La séance était levée à trois heures un quart.